

**ASSURING FOOD AND NUTRITION SECURITY IN AFRICA BY 2020:
Prioritizing Action, Strengthening Actors, and Facilitating Partnerships**
April 1–3, 2004, Kampala, Uganda

SUMMARY NOTE

Parallel Session: **Priorities for Action: Perspective from East and Central Africa**
Panelist: *Kankonde Mukadi*, Professor, Protestant University of the Congo, Congo
Date: April 1, 2004

Financement de la recherche par les Etats : les chefs d'Etat et des gouvernements africains devraient prendre un engagement ferme de financer la recherche scientifique en général, et la recherche agricole en particulier, par une allocation d'un certain pourcentage des budgets nationaux. Il faut se souvenir qu'ils ont fait autant en ce qui concerne le secteur agricole en général, à la Conférence de l'Union Africaine de Maputo en juillet 2003 où il a été décidé qu'au moins 10% du budget national seront consacrés à l'agriculture et au développement rural dans les cinq années à venir. Il serait intéressant d'examiner les budgets 2004 des pays signataires de la Déclaration de Maputo pour voir ce qu'ils ont consacré à l'agriculture et développement rural.

Collaboration effective entre centres de recherche de l'Afrique de l'Est et du Centre. Les activités de l'ECAPAPA (Eastern and Central Africa Programme for Agricultural Policy Analysis) et de l'ASARECA (Association for Strengthening Agricultural Research in Eastern and Central Africa) devraient être bien réparties géographiquement. Procéder à l'échange régulier des informations et surtout des chercheurs : un projet de recherche réalisé dans un pays de l'Est Afrique par exemple utilisera l'expertise d'un (ou plusieurs) chercheur(s) de l'Afrique du Centre et vice versa, selon les moyens disponibles.

Implication effective des Universités et particulièrement des Facultés des Sciences agronomiques dans les projets de recherche de l'IFPRI.

Le choix des thèmes de recherche devrait se faire en collaboration étroite avec la société civile, les ONG, le secteur privé et les représentants de l'Etat : l'approche participative devra être de mise pour tous les projets de recherche visant le développement en général et la sécurité alimentaire en particulier. La vulgarisation des résultats de la recherche au niveau de la population est un maillon indispensable pour assurer l'impact de la recherche sur le terrain.

Les axes que l'on pourrait considérer sont, à titre d'exemples : la domestication des espèces (animales et végétales) sauvages ; les techniques culturales pour une agriculture durable (exemples : agroforesterie et rotation des cultures pour résoudre le problème de la fertilité des sols entre autres, gestion de l'eau en tant que facteur de production, pisciculture familiale, élevage des animaux à cycle court, etc.) ; la technologie appropriée pour la transformation et la conservation des produits agricoles (végétaux et animaux) au niveau de petits producteurs notamment ; éducation nutritionnelle de la population (urbaine et rurale), surtout des femmes ; etc.

Nécessité absolue de coordonner efficacement les actions des ministères techniques concernés par la sécurité alimentaire et nutritionnelle, à savoir : l'Agriculture (pour l'accroissement de la production vivrière), la Santé (pour l'éducation nutritionnelle des masses et particulièrement des femmes), l'Environnement (pour l'exploitation rationnelle des produits alimentaires sauvages animaux et végétaux), l'Education (pour l'éducation nutritionnelle dans le

système d'enseignement), la Recherche (pour l'amélioration de la productivité de l'agriculture notamment) et le Commerce (pour assurer l'échange des produits qui soit profitable à tous les participants).

Partenariat

Le partenariat efficace et utile implique que chaque partenaire ait quelque chose à offrir. Sinon, il serait comparable à un mariage du cavalier avec le cheval : c'est toujours le cheval qui porte le cavalier !

Nous situons le partenariat en rapport avec la sécurité alimentaire et nutritionnelle à trois niveaux : niveau national (interne), niveau régional et niveau continental.

Au niveau national se forge la culture du partenariat. Autrement, il serait impossible au deux autres niveaux supérieurs.

Le partenariat entre trois acteurs : l'Etat, la société civile (particulièrement les paysans, hommes et femmes, qui sont les principaux producteurs de denrées alimentaires) et les chercheurs.

Pour ce faire, les dirigeants devraient surmonter leur égoïsme 'individuel' pour amener les paysans à s'associer, à devenir ensemble un partenaire capable de dialoguer avec l'Etat et avec les chercheurs. La société civile constitue le maillon le plus faible du triangle de partenariat.

Au niveau régional, les décideurs devraient dépasser l'égoïsme 'national' et arriver à conclure des accords profitables à l'ensemble de la région de façon à combattre ensemble, solidairement l'insécurité alimentaire et nutritionnelle. Ils devraient tout mettre en oeuvre pour combattre toute forme de haine entre les différentes nations de la région.

Au niveau continental, la lutte contre l'insécurité alimentaire et nutritionnelle devra figurer parmi les priorités de l'Union Africaine et se matérialiser par des actes concrets de solidarité bien comprise tant au niveau des échanges commerciaux qu'à celui de la recherche scientifique et technologique.

English Translation:

State-funded research: Heads of state and African governments must make a firm commitment and fund scientific research in general, with particular emphasis on agricultural research; to do this, they must allocate a certain percentage of their national budgets. We must remember that these leaders have actually done this insofar as the agricultural sector, generally speaking, is concerned; at the African Union Summit in July 2003, a decision was made to devote at least 10% of each country's national budget to agriculture and rural development over the next five years. It would be interesting to examine the 2004 budgets of the countries that have signed the Maputo Declaration in order to see what they have actually earmarked for agriculture and rural development.

Real collaboration should take place between Central and Eastern African research centers. The geographic distribution of activities undertaken by the ECAPAPA (Eastern and Central Africa Programme for Agricultural Policy Analysis) and the ASARECA (Association for Strengthening Agricultural Research in Eastern and Central Africa) should be adequate. There needs to be a regular exchange of information and, especially, researchers: for example, a research project carried out in an eastern African country would make use of the expertise of one (or more) researcher(s) from central Africa and vice versa, in accordance with available means.

Universities, especially faculties of agricultural science, should be actively involved in the IFPRI's research projects.

The selection of research subjects should involve a close collaboration with civil society, NGOs, the private sector, and federal representatives: the participative approach must be implemented for all research projects that focus on development, in general, and particularly on food safety and security. Allowing the general public to have access to the results of the research is an indispensable part of the overall process that ensures the field-based impact of the research.

Examples of research directions that could be considered include the domestication of wild species (animals and plants); cultivation techniques that can produce long-lasting agricultural output (e.g. agroforestry and crop rotation to solve such problems as soil fertility, water management as a production factor, family fish farming, short-cycle animal husbandry, etc.); the appropriate technology that enables producers, especially small-scale producers, to process and store agricultural products (plants and animals); nutritional education for the general population (urban and rural), especially targeting women; etc.

There is an absolute need for the actions of the various federal technical departments concerned by nutritional and food safety and security to be coordinated. These departments especially include the following:

Agriculture (to increase food production), Health (to improve public nutritional education, especially for women), Environment (for the rational use of wild foodstuffs [both animal- and plant-based]), education (for nutritional education within the public school system), Research (primarily to improve agricultural productivity), and Commerce (to insure the exchange of products that are profitable for all participants)

Partnership

An effective, fruitful partnership means that each partner has something to offer. If not, then this arrangement would be comparable to the relationship between a rider and his or her horse: the horse is always the one who carries the rider!

We should establish the partnership, with regard to nutritional and food safety and security, on three levels: the national level (domestic/internal), the regional level, and the pan-continental level.

The skills and know-how required for the partnership would be forged at the national level. If this were not to take place, then it would be impossible for the partnership to develop at the other two, broader levels.

The partnership would involve three key participants: the State, civil society (especially those farmers, both male and female, who are the main producers of foodstuffs), and researchers.

To do this, leaders should look past their “personal” egos and encourage farmers to join forces so that they can, collectively, become a partner that is able to engage in dialogues with the State and researchers. Indeed, civil society constitutes the weakest segment of the partnership triangle.

At the regional level, decision-makers should look past “national” egos and enter into agreements that are profitable for the entire region. Thus, these individuals could come together in solidarity to fight the lack of nutritional and food security and safety. They should do everything possible to combat any type of hatred amongst the different nations of their region.

At the pan-continental level, the fight against the lack of nutritional and food security and safety must become a high-priority issue for the African Union. This fight must take place through concrete acts of a type of solidarity that is understood thoroughly as far as research, both scientific and technological, and commercial exchanges are concerned.

Note: This note has not been edited. The views expressed in this summary note are those of the author and are not necessarily endorsed by or representative of IFPRI or of the cosponsoring or supporting organizations.